

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 82 (1987)
Heft: 3

Artikel: Môtiens et le Val-de-Travers : à travers le passé
Autor: Bodinier, C.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

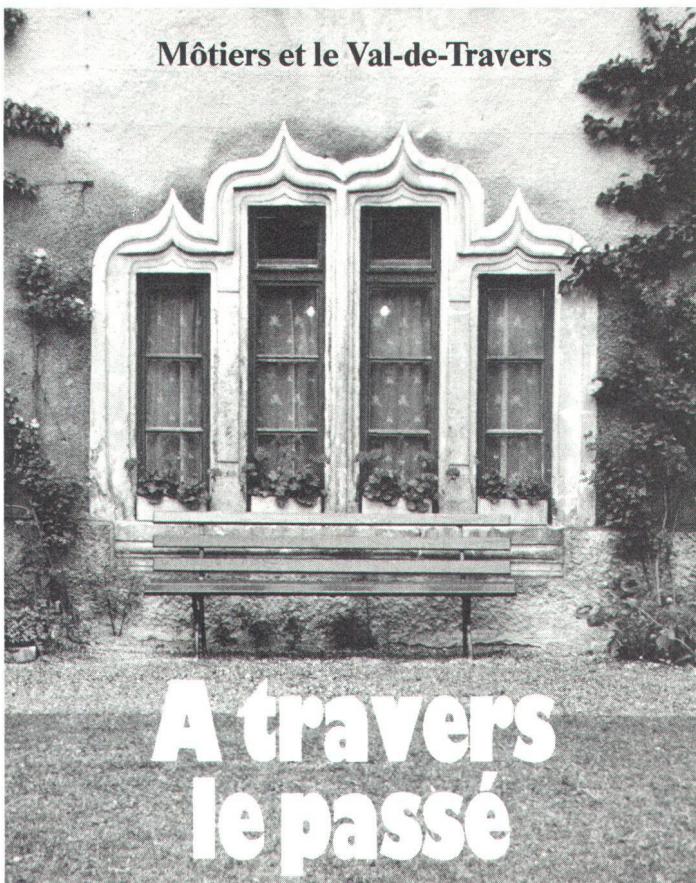
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Streifzug durch die Vergangenheit

Das Val-de-Travers war schon zur Steinzeit bevölkert, die Kelten haben hier ihre Spuren hinterlassen und die Römer mehrere Straßen angelegt, wovon als bekannteste die Salzstrasse. Die Kirche Nôtre-Dame, welche der älteste Sakralbau des Tales ist, scheint auf das 9. Jahrhundert zurückzugehen und wurde später dem Benediktiner-Kloster St-Pierre angegliedert, das auch Ländereien im Val-de-Ruz besaß und dem die Burgunder-Könige zugeneigt waren. Als die Grafen von Neuenburg bei Môtiers eine Burg errichteten, um die Barone von Vauxtravers zu schützen, ging es mit der Vormachtstellung des Priors bergab, und mit der Reformation zogen sich die Mönche endgültig ins Kloster von Montbenoît bei Pontarlier zurück.

Bis in unsere Tage haben sich im Tal mittelalterliche Körperschaften erhalten, so unter anderem die Korporation der Gemeinden von Môtiers, Bouveresse, Couvet, Fleurier, St-Sulpice und Buttes. Ihr gehören Wälder und das im 16. Jahrhundert gebaute Hôtel des Six-Communes in Môtiers, die frühere Markthalle des Tales, wo unter anderem um Weihnachten das legendäre «Souper des pipes» stattfindet. Zu den bedeutendsten Marksteinen in der Geschichte der Talschaft zählt der Versuch Karls des Kühnen von 1476, über das Val-de-Travers in die Schweiz einzudringen, was ihm aber die mit den Eidgenossen verbündeten Neuenburger vereitelten. Allerdings waren die Eidgenossen bei ihrem Feldzug nach Pontarlier und während ihrer Neuenburger Besetzung von 1512 bis 1529 mit der Talbevölkerung auch nicht eben zimperlich umgegangen.

Als sich Neuenburg zu Beginn des 18. Jahrhunderts zum Anschluss an Preussen entschied, beschworen die Einwohner



Fragment de fenêtre du prieuré St-Pierre (photo Stähli).
Fensterpartie am Priorat Saint-Pierre.

Déjà habité à l'âge de la pierre, le Val-de-Travers a vu passer plus tard les Celtes, qui ont laissé des traditions, des noms d'objets et des toponymes, puis les Romains: ils y construisirent plusieurs routes, dont la principale, venant de la vallée du Doubs, parcourait dans toute sa longueur la «Vallis transversa». Il y eut plus tard au fond de la vallée, venant de Salins, la «route du sel».

L'église *Notre-Dame* de Môtiers, qui paraît être le plus ancien monument religieux et l'église mère de la vallée, semble remonter au IX^e siècle. Elle fut annexée plus tard par le prieuré de Saint-Pierre, couvent bénédictin fondé au X^e siècle et qui avait les rois de Bourgogne pour avoués directs. Au XI^e, l'empereur *Henri III* fait don du monastère à la puissante abbaye de Payerne. A cette époque, le pays de Neuchâtel est rattaché au diocèse de Lausanne. Le prieuré de Môtiers fut le seigneur primitif de la vallée. Il possédait aussi des terres au Val-de-Ruz voisin, où il nommait à diverses cures.

Comtes de Neuchâtel

A partir du moment où les *comtes de Châlons*, suzerains de Neuchâtel, choisirent un sous-avoué en la personne du sire de Neuchâtel, le prieuré eut des adversaires qui s'efforcèrent de battre en brèche son pouvoir temporel. Les *comtes de Neuchâtel* s'empressèrent de construire un château sur la colline la plus proche de Môtiers, afin de protéger les *barons du Vauxtravers*, et ce fut le début de la décadence pour le monastère. Durant le XIII^e et le XIV^e siècle, il fut peu à peu dépourvu de ses attributions seigneuriales. Lors de la Réforme, le papisme s'y réfugia comme dans une citadelle, où se retireront aussi les chanoines de Neuchâtel.

Quand tous les villages du «Vallon» se seront déclarés pour la nouvelle foi, les bénédictins se retireront au couvent de *Montbenoît* (entre Pontarlier et Morteau). L'ancien prieuré, avec ses caves fraîches, abrite aujourd'hui une entreprise de vin mousseux bien connue.

Les Six-Communes

Au XV^e siècle, le Val-de-Travers comprend la *Châtelene* (Môtiers, Bouveresse, Couvet, Fleurier, St-Sulpice et Buttes), la Mairie des *Verrières* et la Seigneurie de *Travers* (depuis 1413), la cour criminelle de Môtiers ayant seule le droit d'exécution. Les communes susdites forment aujourd'hui encore une corporation possédant collectivement des forêts et, à Môtiers, l'*hôtel des Six-Communes*, superbe édifice du XVI^e siècle où se tenait le marché et où a lieu, chaque année depuis des siècles, le samedi soir précédent Noël, le traditionnel «souper des pipes», dont on ignore l'origine. On sait seulement que les «abbayes» de tir du Val-de-Travers (dont Rousseau fit partie) organisaient aussi un banquet régulier pour leurs membres. A celui des Six-Communes, il y a un moment où le président-gouverneur invite ses collègues à allumer leurs pipes (fournies, ainsi que le tabac, par le tenancier). Chacune porte un millésime et un petit ruban. L'usage veut qu'on ne compte pas les années passées comme gouverneur autrement que par le nombre de pipes reçues. On dit ainsi: «Un quatre pipes», «un onze pipes».

Événements guerriers

Un des grands événements de l'histoire locale est la tentative de *Charles le Téméraire*, en 1476, d'entrer en Suisse par le Val-de-Travers. Le comte *Rodolphe de Neuchâtel*, douloureusement partagé entre ses liens étroits avec le duc de Bourgogne et l'alliance avec Berne et les Suisse, est hésitant. Mais la pression de ses

sujets, violemment partisans des Confédérés, l'oblige à barrer le passage aux Bourguignons. Appuyés par de nombreux Neuchâtelois, les Suisses repoussent l'assaillant à la tour Bayard (construite par Jules César près de St-Sulpice). C'est ce qui incitera Charles le Téméraire à se diriger sur Grandson.

Apparemment, les habitants du Val-de-Travers n'en voulaient pas aux Confédérés qui, lors de leur expédition sur Pontarlier, l'année précédente, s'étaient comportés avec une brutalité et une arrogance qui avaient obligé le comte à intervenir auprès des autorités bernaises pour obtenir un allégement des souffrances de ses sujets... Et ceux-ci ne furent pas mieux traités quand, de 1512 à 1529, les 12 Cantons occupèrent le pays de Neuchâtel.

«Lettres de la montagne»

Lorsque, au début du XVIII^e siècle, les Neuchâtelois choisirent Frédéric I^{er} de Prusse comme souverain, une «célébration des serments réciproques» eut lieu à Môtiers, pour le Val-de-Travers, en février 1708, avec un grand concours de population. C'est six ans plus tard que se situe la première tentative d'exploitation des fameuses mines d'asphalte, près de Travers, qui devait être reprise après un échec initial. C'est en 1762 que Jean-



Depuis le XVI^e siècle, l'ancienne halle appartient à la corporation des Six-Communes (photo Stähli).

Seit dem 16. Jahrhundert gehört die ehemalige Markthalle den sechs Gemeinden des Bezirkes.

Jacques Rousseau arriva à Môtiers. A l'approche des communions de septembre, il fit part au pasteur du lieu de son désir d'y participer, en se déclarant (malgré L'Emile) sincèrement attaché à la religion chrétienne. Mais, en même temps qu'il édifiait par ses communions et son assiduité aux cultes, il rédigeait les *Lettres de la montagne* (parues en 1764), dont une partie est consacrée à la réfutation des miracles comme preuves de la révélation. Les violentes disputes qui s'ensuivirent sont bien connues. La grande majorité des paroissiens prirent le parti de leur ministre, et les premières pierres tombèrent sur la demeure de l'écrivain dans la nuit du 6 au 7 septembre 1765.

C'est peu après qu'il partit pour l'île de St-Pierre.

Du roi de Prusse...

En 1813, les troupes alliées marchant sur Paris passèrent par notre pays. «Cinquante mille hommes, raconte un historien neuchâtelois, traversèrent le Vallon et jetèrent la détresse dans les tranquilles populations, qui manquèrent de secours suffisants. L'arrivée de chaque détachement de cavalerie était un moment d'angoisse pour les chefs des communes qui devaient user d'expédients et étaient exposés à la brutalité des commandants. Un soi-disant *baron de Posson* répondit aux premières remontrances que lui fit le chef de la commune de Môtiers par un coup de canne qui faillit lui fendre la tête.»

La victoire du *roi de Prusse* lui rendit ses droits sur Neuchâtel. «La joie du peuple neuchâtelois en rentrant sous la domination prussienne fut grande. La chute du grand empereur fut fêtée au Val-de-Travers par des démonstrations populaires spontanées et des farces diverses. A Môtiers, un mannequin représentant Napoléon était l'objet des insultes du peuple. A Fleurier, un nommé *Berthoud* déguisé en Napoléon se fit fusiller à poudre par un peloton de milice. Il avait soin de tomber gracieusement au commandement de feu, aux grands applaudissements de la foule.»

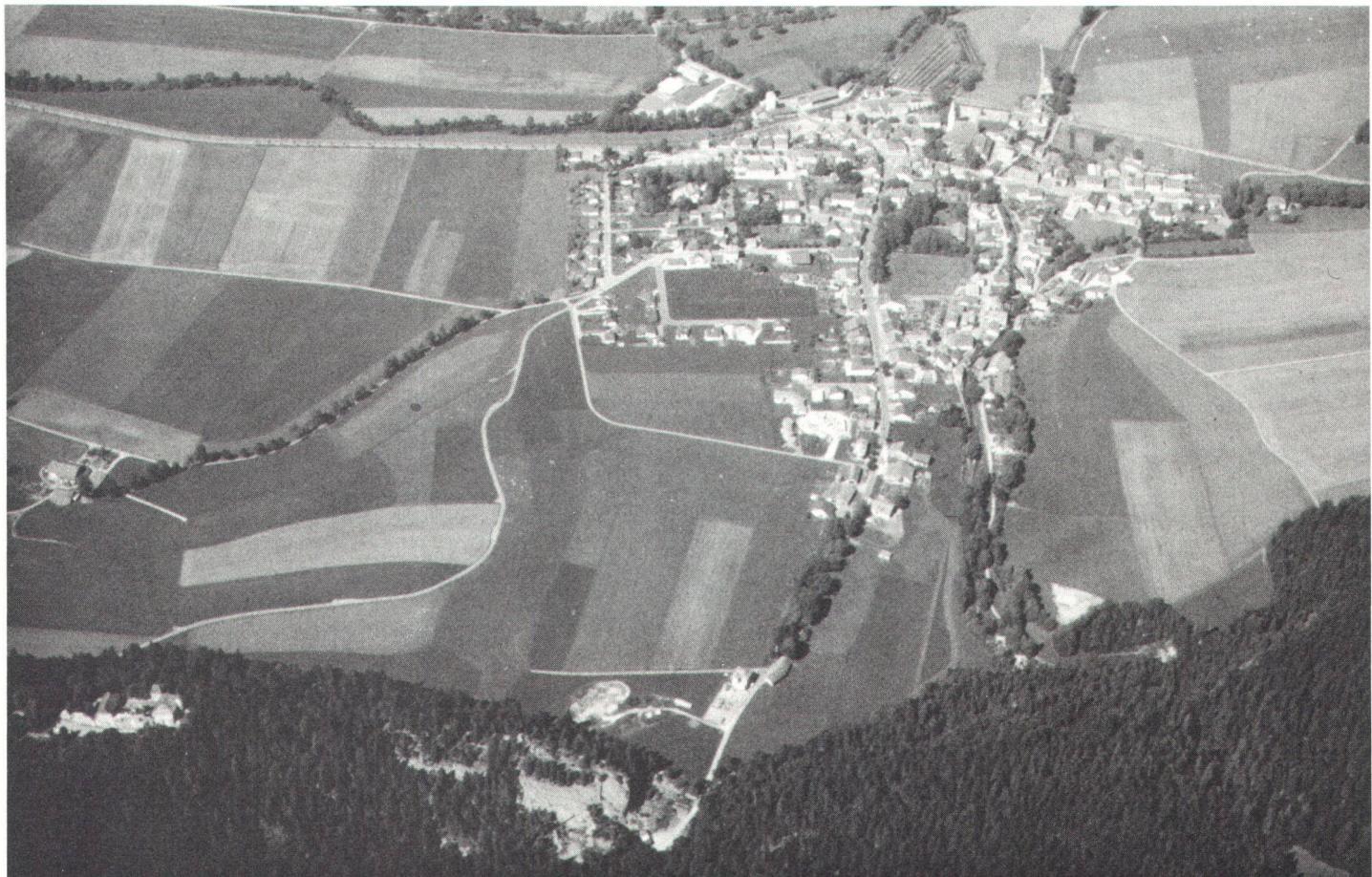
des Vallon in Môtiers die alte Ordnung. 1762 traf hier Jean-Jacques Rousseau ein, der gegenüber dem Dorfpfarrer glaubhaft zu machen versuchte, dass er aufrichtig an der christlichen Religion hange, obwohl er während dieser Zeit seine berühmten «Lettres de la montagne» verfasste. Darin verwarf er unter anderem Wunder als Beweismittel für die Offenbarung, was zu heftigen Kontroversen und schliesslich zum Auszug des Schriftstellers aus der Gemeinde führte. 1813 zogen die Truppen der Alliierten auf ihrem Marsch nach Paris durch das Tal, und die 50 000 Mann brachten mit ihrer Brutalität Elend unter die Einheimischen. Der Sieg Preussens und damit seine erneute Herrschaft über Neuenburg löste bei der Bevölkerung Freude aus. Der Fall des französischen Kaisers wurde im Val-de-Travers mit spontanen Kundgebungen gefeiert und Napoleon verspottet. Ausgelöst durch fischereipolizeiliche Streitigkeiten erwachte zwischen 1813 und 1830 im Tal erneut der Freiheitsgeist. Môtiers, wo ein Freiheitsbaum gepflanzt wurde, bot den Auftakt dazu. Doch dieser erste Aufstand erstickte, und dem Volk wurde einzig eine gesetzgebende Körperschaft zugestanden. Am 29. Februar 1848 wurde, wie im ganzen Kanton, die Republik ausgerufen und Môtiers zum Bezirkshauptort ernannt.

Letztes grosses Ereignis im Val-de-Travers war, sieht man von der im Jahre 1867 errichteten Textilmaschinenfabrik Dubied in Couvet ab, der Durchmarsch der 80 000köpfigen Bourbaki-Armee im Februar 1871. Kirchen, Schulen, Häuser, Ställe und Scheunen verwandelten sich in Schlafräume, um die völlig erschöpften, erkrankten und ausgehungerten Russen aufzunehmen. Indem sie dieser Armee von Flüchtlingen Nahrungsmittel und warme Kleider abgaben, zeigten sich die Einheimischen jeden Lobes würdig.



Du fond de la vallée, vue sur le château bâti par les comtes de Neuchâtel au-dessus de Môtiers (photo Stähli).

Blick vom Talboden zu der von den Grafen von Neuenburg erstellten Burg ob Môtiers.



A l'origine du village, la «route du sel» entre la France et Neuchâtel; par une allée d'arbres (à gauche en bas), elle arrive à la Grand-Rue et à l'ancien couvent près de l'église (photo d'archive).

... à la République

De 1815 à 1830 se produisit un réveil de l'esprit de liberté dans la population. Au Val-de-Travers, ce qui froissait le plus, c'était la police de la pêche! L'Areuse avait toujours été très poissonneuse, mais le prince considérait cette rivière et son produit comme son bien. L'usage de la pêche pouvait être concédé, mais le braconnage prit une grande ampleur; le zèle des agents de police fut excité par les autorités dans la même proportion et devint une des principales causes de mécontentement populaire. L'idée de l'affranchissement du pays fit de grands progrès, et ce fut au Vallon que le mouvement fut le plus sérieux. Les premiers mois de 1831 – année de la première insurrection anti-royaliste – montrent le Val-de-Travers devançant le reste du canton

par ses allures républicaines et ses conspirations. Le village de Môtiers donna le signal en plantant un arbre de la liberté. Cette première révolution fut étouffée, la seule concession accordée au peuple étant la nomination d'un *Corps législatif*. Les «patriotes» y eurent cinq représentants, tous du Val-de-Travers. Tout rentra dans l'ordre, au point qu'en septembre 1842, quand Frédéric-Guillaume IV^e vint visiter sa principauté, il provoqua partout un très vif enthousiasme. Tous les villages du Val-de-Travers se mirent en frais pour décorer et fleurir leurs rues. «Môtiers, où LL. MM. déjeunèrent, était embellie par les fleurs, les guirlandes qui ornaient les maisons, les drapeaux qui les pavisaient et l'arc de triomphe le plus gracieux, le plus élégant de ceux qui ont été élevés au Val-de-Travers.»

Le 29 février 1848, la République

Die ursprüngliche Anlage des Dorfes ergab sich aus der «Salzstrasse» zwischen Neuenburg und Frankreich, die von links unten durch die Baumallee und über die Grand-Rue zum Kloster bei der Kirche führt.

que fut proclamée au Val-de-Travers comme dans tout le reste du canton, mais avec une ferveur toute particulière. La constitution et les lois nouvelles amenèrent l'établissement d'un préfet à Môtiers (ce poste n'a été supprimé qu'après la dernière guerre mondiale), désigné comme chef-lieu de district.

Le drame de 1871

Le dernier grand événement intéressant le Val-de-Travers (à part l'événement d'ordre économique qu'a été l'installation, en 1867, de la fabrique de machines à tricoter Dubied, à Couvet) fut le passage de l'armée Bourbaki (80 000 hommes) en février 1871. «Le Val-de-Travers, écrivit un témoin, se trouva en quelques heures envahi par des milliers d'hommes, à demi hébétés par le froid, la maladie, la faim; c'était la misère se traînant

sous les galons. Parmi ces malheureux, les uns avaient la poitrine déchirée par une toux sépulcrale; d'autres étaient minés par la fièvre; des zouaves, des turcos, arrachés aux brûlants rayons du soleil d'Afrique, s'efforçaient encore de mouvoir leurs pieds gelés au milieu des neiges d'un de nos hivers les plus rigoureux. Les chevaux épuisés tombaient l'un après l'autre, et leurs cadavres bordaient la route; jalons funèbres dont le nombre augmentait chaque jour! C'était comme une nouvelle retraite de Russie, mais où les attaques imprévues des cosaques étaient remplacées par les soins empressés de la charité.» Les temples, les écoles, les maisons, les granges et les étables se transformaient en dortoirs. Distribuant vivres et vêtements chauds à cette armée de réfugiés, les habitants se montrèrent dignes de tous les éloges.

Cl.-Ph. Bodinier